

A propos de comparaisons de noms d'insectes en kartvele et en basque

MICHEL MORVAN *

Dans un article récent ¹, le chercheur polonais Jan Braun reprend la question des noms d'insectes en basque et dans les langues kartvèles (langues caucasiennes du sud ou CS), nous apportant une fois de plus la preuve du caractère très peu convaincant de ces comparaisons.

Les comparaisons présentées sont les suivantes:

1. v.georg. grçq-il-i < *grç-il, los dialectos modernos girçq-il-i, laz. rcç-ir-i, svan. zisq < *ziçq-w "pulga". Arquetipo kartvélico grṭ-il/grṭ-ç-il: vasc. ardi (B) "pulga", ardi-belar (S) "zaragatona, herbe aux puces". En G existe el compuesto arkukuso/ardi-kukuso. El protovasco *arti* se ha transformado en *ardi* como resultado de la asimilación progresiva.

Tout d'abord on notera qu'il n'existe aucune preuve qui permette de penser que *ardi* remonte à un ancêtre **arti*, et même si c'était le cas, on ne voit pas le début d'une seule ressemblance phonétique avec les termes kartvèles cités. Cette comparaison ne vaust strictement rien hélas! Le terme *ardi* au sens de "puce" n'est qu'un dérivé secondaire de *ardi* "brebis".

2. v.georg. koyo, laz. koyo-n-i, mingr. koyo-na, avan. kuyu-n "mosquito" vasc. koko (B) "insecto" en general, koko-so (AN/Irun) "pulga", koko-txo (B-g) "gorgojo, insecto del trigo, maíz", kuku-so (AN, BN, G, L) kükü-so (S) "pulga".

Ici encore la comparaison n'apporte rien sinon une très vague ressemblance phonétique koyo/koko qui ne convaincra personne. Sur le plan sémantique, il s'agit en outre de deux insectes distincts: moustique d'une part et puce ou charançon d'autre part.

* URA 1055 du CNRS

1. Jan Braun, Nombres de los insectos en las lenguas kartvélicas y en el vasco, *La langue basque parmi les autres, Actes du Colloque International de l'URA 1055 du CNRS*, Bayonne 27-28 sept. 1993, p. 77-81.

3. v.georg. \mathfrak{z} m $\check{\text{c}}$ vel-i, laz. dim $\check{\text{c}}$ ķu < *dim $\check{\text{c}}$ u, svan. mars $\check{\text{c}}$ < *mir $\check{\text{c}}$ w “hormiga”. Arquetipo kartvélico: *dint’wel/dinc’wel: vasc. txindurri (B-ang-bergmond, G), txindorri (B-el), txiñurri (AN, B-m-oñ), zinurri (AN-b), iñurri (B, S) “hormiga”. El orden en que se citan las formas dialectales refleja la secuencia evolutiva, confirmada también en otros vocablos vascos. En algunos dialectos los cambios mencionados se produjeron más temprano que en otros. De ejemplo pueden servir las formas del vizcaíno antiguo: iñurriari arrayo “sigue a la hormiga” *Refranes*, 184 y del suletino inhurri *Oih.Prov.* 278. El guipuzcoano txingurri (G-and-t-etx-zumar) es claramente secundario. El viejo georgiano \mathfrak{z} in $\check{\text{c}}$ vel-i, “hormiga” y el vasco antiguo txindurri “idem” presentan un ejemplo clásico de palabras emparentadas ya que cada fonema de uno tiene equivalente regular en el otro. El material kartvélico contribuye a la reconstrucción de la historia del léxico vasco.

Cette comparaison est un peu meilleure, mais on peut se demander si la forme déclarée comme “vasco antiguo” l’est vraiment. Ce n’est pas seulement à cause du -g- que la forme est secondaire, mais aussi en raison du tx- initial affriqué qui caractérise précisément des formes secondaires en basque sous l’influence de l’espagnol par exemple. On peut donc penser que la forme primitive est *zinurri*, *zindurri*.

4. v.georg. *kela* “avispa”: vasc. kurlabio < *kurla fino (B-otx), kulemiño < *kule fino (B-m), kurubio < kuru fino (B-a-g-mu-o), kurumiño < *kuru fino, kuribio < *kuri fino (B, An.) “avispa”.

Outre une ressemblance assez vague entre la forme v.georg. *kela* et les formes basques, on rappellera ici que les termes basques qui débutent par un *k* sont souvent des emprunts ou des termes ayant subi l’influence romane. Bien entendu le second élément *fino* supposé ne peut entrer en ligne de compte dans l’étymologie proto-basque puisque le phonème *f* n’existait pas à cette période.

5. v.georg. ro \mathfrak{z} i < *yo \mathfrak{z} -i, svan. yäzw < *yoz-i “avispa”: vasc.lozer (S) “avispon”, lozabi < *loza fin (S) “avispa pequeña”, lozebiña (S) “idem”, leizor (BN-am-gar-osti), lezor (S.P.), listor (BN, G, L) “avispon”, leizafin < *leiza fin (BN-am-gar), lozafin < *leza fin (BN-ald) “avispa”, lixtafina < *lista fin-a (L-ain), listame < *lista mehe (AN-lezo, G) “avispa pequeña, maligna”. El protovasco *lortz/lertz dio variantes dialectales loz/leiz/lez y list.

Que dire de cette comparaison? Là encore aucune piste solide. La comparaison v.georg. ro \mathfrak{z} -/basque loz- pourrait séduire, mais la forme kartvèle remonte à *yoz-, ce qui enlève beaucoup de vraisemblance à la correspondance phonétique envisagée.

6. v.georg. m- \mathfrak{z} o/v/ar-a “polilla”. Es el participio presente activo substantivizado del viejo verbo georgiano * \mathfrak{z} ov-s “pacer”. Semejante estructura etimológica poseen también otros nombres de insectos en esta lengua: cfr. m- $\check{\text{c}}$ am-el-i “gusano” de $\check{\text{c}}$ am-a “comer”, m- $\check{\text{c}}$ er-i “insecto” de $\check{\text{c}}$ er-a “cortar”, m $\check{\text{c}}$ al-i < *m-m $\check{\text{c}}$ al-i “langosta de campo” de m $\check{\text{c}}$ a “cortar, segar”. En el latín la palabra ver-m-is está formada por la palabra vor-a-t “devora”. Vasc. zomorro (G) “insecto”, más particularmente las sabandijas, como escarabajos, salamanquesa, etc., txomorro (AN-lez) “gorgojo, insecto que se alimenta de granos labe-zomorro (G) “grillo de hornos”. La palabra vasca dividida aquí hipotéticamente en morfemas zom-orro-o comprendía entonces la raíz kartvélica * \mathfrak{z} ov “pacer”, el sufijo nominal primario -orr y el sufijo nominal secundario.

En tal caso se podría considerar un tipo de formación participial, luego substantivizado.

La comparaison sémantique avec le latin *apporte-t-elle* grand chose ici? Il conviendrait d'être absolument certain du rapport étymologique entre lat. *vermis* et *vorat*. Quant au reste, il ne présente pas un intérêt majeur. Le terme basque *zomorro* alternerait plutôt avec *momorro* et il est peu probable qu'il ait un rapport avec le sens de "manger" de la racine kartvélienne * \mathfrak{z} ov-citée.

7. laz. *bobol-a*, mingr. *bobol-i-a* "araña": vasc. *momorro* (B-oñ) "todo insecto no muy grande, pero negro y repulsivo".

Ces ressemblances sont trop vagues et les termes considérés sont des expressifs dont on ne saurait déduire rien de précis ni de vraiment intéressant. On notera que, comme je l'ai souligné plus haut, le terme *momorro* alterna probablement en basque avec *zomorro* (voir ex. n.º 6).

8. v.georg. mala "nigua, *Ixodes ricinus*": vasc. *marmara* (S.P.) "araña". La l kartvélica en la posición final en la raíz y en los sufijos antiguos (ejemplos 3,7,8) pasa a ser r fuerte en el vasco.

Cette équivalence n'est pas plus probante que les autres. La forme basque *marmara* est une forme isolée parmi les innombrables formes variantes du terme "araignée" qui repose sur une racine expressive pré-indoeuropéenne **marm-/mam-* bien identifiée (et sans doute proche du grec **myrm-*) comme je l'ai montré dans un de mes articles ².

9. v.georg. *xld-om-a* "saltar". La raíz reconstruida **xel-d/xl/d*: vasc. i-gel (BN, G, L, R, S) "rana" y i-gel (S, Matth.III-4) "langosta de campo" poseen etimología común. Son antiguos participios, luego substantivizados, que significan "saltante". Participio vasco *igeri* (B-ar-m-mond, BN, L, S) "nadando"/*igeri dabil* "anda nadando", *igeri egin* "nadar"/originalmente significaba más bien "saltando". Compare: *igerika* (S) "saltitos que da el jinete sobre el caballo que trota o galopa".

Voici enfin un cas présentant un certain intérêt. A condition que le *-d* final soit réellement à détacher de la racine **xel-*. En tout cas ce paragraphe a au moins le mérite de reposer la question interne au basque concernant les curieuses divergences sémantiques des deux principaux termes *igel* du lexique. Tout n'est pas encore clair pour autant, mais l'idée de rattacher *igel* "grenouille" à "sauter" plutôt qu'à "nager" est assez séduisante.

10. v.georg. **qm* < **qam* "tener hambre", laz. **qom* "tener sed": vasc. *ikain* < **ikani* (G-bur), *itxain* (BN), *izaiñ* (AN-arak, G-bur-leg-zeg), *izai* (AN-oy, G-and-t-us, Liz.) "sanguijuela". El participio antiguo *i-kan-i* < **i-kam-i* luego substantivizado, de significado "lo que quiere beber, sediento".

On voit tout de suite que la reconstruction **i-kam-i* à partir de *i-kan-i* est un peu forcée pour coller avec la racine kartvéle **qam*. J'ai dénoncé ces jeux phonétiques outranciers dans ma thèse qui ne font qu'adapter l'objet de sa recherche à ce que l'on veut obtenir au lieu de se laisser porter par les faits, par une démarche méthodique inverse par conséquent à celle utilisée ici. De même est un peu forcée aussi la déduction sémantique "lo que quiere beber, sediento". On ne peut pas vraiment dire que le rapprochement "avoir faim"

2. M. Morvan, "Etude d'une racine expressive **marm-/mam-* proto-basque", *Bulletin du Musée Basque* n. 126, 1989, pp. 189-192.

ou “avoir soif” avec “sangue” soit de nature à soulever l’enthousiasme! Le terme *ikain* “tique” peut venir de *idi-gain* “sur le boeuf”.

L’article se termine bizarrement par une liste bibliographique où ne figure que les travaux de M. Jan Braun (“mis trabajos vascológicos”) qui laisse le lecteur habitué aux publications scientifiques sur une curieuse impression.

LABURPENA

Artikulu horrek irakutsi nahi du, berriz, nere 1992ko tesian bezala, euskal- eta kartveliar hitzen artean egindako konparaketak ez direla batere sinesgarriak. Badute zorrotzasuneko itxuria bat, baina biziki erresa da ikustea, nola hainbestearekin zorrotzasun delako eskas diren. Nork sinesten ahal du, kartveliar *gr̥ɬ-il eta euskara ardi elgarriekin lotuak direla? Ardi “arkukuso” bigarren mailako hitz bat da, arditik (=arres, antxu) etorria.

RESUMEN

En el presente artículo deseo mostrar, una vez más, como ya lo he mostrado en mi tesis doctoral de 1992 que las comparaciones entre palabras vascas y kartvélicas no son convincentes de ninguna manera. Tienen únicamente una apariencia de rigor, pero es muy fácil ver que carecen precisamente de rigor. ¿Quién puede creer que las palabras kartvél. *gr̥ɬ-il y vasca ardi están emparentadas? Ardi “pulga” no es más que una forma secundaria de ardi “oveja”.

RÉSUMÉ

Je voudrais démontrer une fois de plus, dans cet article-ci, comme je l’ai déjà fait dans ma thèse doctorale en 1992, que les comparaisons entre les mots basques et kartvéliques ne sont en aucun cas convaincantes. Elles ont seulement une apparence de rigueur, mais il est très facile de voir qu’elles sont justement dépourvues de rigueur. Qui peut bien croire que les mots kartvélique *gr̥ɬ-il et basque ardi ont une parenté ? Ardi “puce” n’est autre qu’une forme secondaire de “brebis”.

ABSTRACT

This article wants to show, once again, as I have done it in my thesis doctoral in 1992, that the comparisons between basque words and kartvelian words are not convincing at all. They have an appearance of rigour, but it is very easy to see how they lack of rigour precisely. Who can believe that kartvelian *gr̥ɬ-il and basque ardi are the same word? Ardi “flea” is a derived sense of ardi “ewe”.